Ce matin-là, Fatou, Youssef et moi, on s'était abrités sous le préau pour se protéger de la sale petite pluie qui fouettait le ciel.

On était déprimés parce qu'on n'avait pas le droit de jouer au foot dans la cour quand il pleuvait.

Youssef s'était mis en tête de nous énumérer tous les types de nuages existants quand John-John est arrivé vers nous en courant.

– Hé, regardez ce que mon père m'a rapporté d'Afrique ! a-t-il hurlé.

John-John, il ne dit jamais bonjour.

Il ne demande pas si on va bien ou comment s'est passé notre week-end.

Il s'en fiche royalement.

Tout ce qui lui importe, c'est de nous faire baver devant sa nouvelle montre, sa nouvelle calculatrice ou son nouveau maillot de foot. Son père est dentiste. Il paraît qu'il est plein aux as.

John-John a sorti de sa poche un caillou tout lisse, de la taille d'un noyau de pêche et de la couleur d'un petit pois. On aurait dit un gros chewing-gum.

Le caillou est passé de main en main et tout le monde a poussé des « Woaaaah » sauf moi parce que je ne voulais pas trop faire plaisir à John-John.

– C'est de la malachite, nous a-t-il annoncé fièrement. C'est une pierre très rare. Ça vaut des millions, alors faites gaffe, OK ?

– N'importe quoi, j'ai dit. Si ça valait des

millions, ton père ne t'aurait jamais autorisé à l'amener à l'école.

– Qu'est-ce que t'en sais, a-t-il répondu en remettant le caillou dans sa poche. Tu n'y connais rien en pierres précieuses, de toute façon !

– La malachite n'est pas une pierre précieuse, a fait remarquer Youssef.



– Mes parents, ils ne veulent même pas que je vienne à l'école avec des chaussures neuves, a soupiré Fatou en regardant ses tennis fatiguées.

Honnêtement, on ne pouvait pas leur donner tort. Un jour, elle avait jeté ses lacets à la poubelle parce que le nœud la gênait pour tirer les penalties…

– Les pierres précieuses sont le diamant, le rubis, le saphir et… crotte ! Je n'arrive jamais à me rappeler la dernière, s'est énervé Youssef.

Quand la cloche a sonné, on est allés se ranger pour entrer en classe.

À la récré, il s'était arrêté de pleuvoir et Fatou a pu marquer sa cargaison de buts habituelle.

Pendant le cours de gym, j'ai réussi l'enchaînement culbute/poirier. J'ai vérifié du coin de l'œil que Tulipe m'avait bien vu faire.

Tulipe, c'est la femme de ma vie.

Plus tard, on se mariera, on aura des enfants et on deviendra très vieux. Un soir, en regardant la télévision, je m'endormirai et je ne me réveillerai plus jamais. Comme papy. Alors Tulipe restera seule, repensant à nos belles

années, et elle caressera la photo de nous deux posée sur la cheminée du salon.

Ce sera chouette.

En attendant, Tulipe ne me regardait pas du tout. Elle était en train de discuter avec Robin. Ça m'a fait comme une pointe dans le cœur.

À la fin de la classe, juste avant qu'on range nos affaires, Mme Carli, notre maîtresse, nous a annoncé :

– John-John voudrait vous montrer quelque chose que son papa lui a rapporté d'Afrique.

John-John s'est levé pour aller se poster fièrement devant le tableau. Il nous a fait un sourire du style « vous allez voir ce que vous allez voir », puis il a mis la main dans sa poche.

Là, ses yeux se sont écarquillés.

Son visage s'est décomposé.

Comme une boule de glace qui fond et qui se met à couler sur les doigts.

– Elle n'est plus là, a-t-il bredouillé.

On a vu les larmes lui monter aux yeux.

– Mon père va me tuer…